



ETUDE COMPARATIVE DES EUPHEMISMES ENTRE L'EWEGBE ET QUATRE AUTRES LANGUES TOGOLAISES : APPROCHE PRAGMALINGUISTIQUE

Essenam Kodjo Kadza KOMLA

kkomla@uni-lome.tg

Université de Lomé, Togo

RESUME

Le présent article faisant suite de la contribution sur les expressions euphémiques en éwé komla (2019), s'inscrit dans le cadre de l'analyse du discours et soulève la problématique des similitudes dans la conception des euphémismes entre l'éwégbè et quatre langues togolaises. Partant de l'hypothèse selon laquelle la conception de l'euphémisme dans les langues et cultures du Togo serait analogue, l'objectif est de voir s'il y a des expressions euphémiques similaires ou identiques transversaux entre l'éwégbè et quatre autres langues togolaises. L'approche théorique utilisée est fondamentalement celui du signe linguistique tel théorisée par Ferdinand de Saussure (1972) et l'approche pragmatique de Allan & Burridge, (1991). Au plan méthodologique, l'analyse est basée sur un corpus constitué d'euphémismes collectés lors de mes recherches doctorales entre 2010 et 2014 en pays éwé. Ces euphémismes ont servi à collecter auprès des locuteurs la glose correspondante dans chacune des quatre langues. L'analyse, du corpus, inscrite dans une perspective comparative montre clairement que la langue éwé et les quatre autres langues qui ont fait l'objet de cette étude, sans être identiques, se ressemblent largement dans les domaines de *la vie, la mort, la pudeur et la morsure du serpent* et semblent manifester ainsi plus de facteurs rassembleurs que d'éléments divergeant ou conflictuels.

Mots-clés : Togo ; euphémisme ; conception ; sémantisme ; pragmalinguistique

ABSTRACT

This article, which follows on from the contribution on euphemistic expressions in Ewe Komla (2019), falls within the framework of discourse analysis and raises the issue of similarities in the conception of euphemisms between Ewegbe and four Togolese languages. Based on the hypothesis that the conception of euphemism in the languages and cultures of Togo would be analogous, the objective is to see if there are similar or identical euphemistic expressions between Ewegbe and four other Togolese languages. The theoretical approach used is basically that of the linguistic sign as theorized by Ferdinand de Saussure (1972) and the pragmatic approach of Allan & Burridge, (1991). Methodologically, the analysis is based on a corpus of euphemisms collected during my doctoral research between 2010 and 2014 in Ewe country. These euphemisms were used to collect the corresponding gloss in each of the four languages from the speakers. The analysis of the corpus, inscribed in a comparative perspective, clearly shows that the Ewe language and the four other languages that were the subject of this study, without being identical, are largely similar in the domains of life, death, modesty and snake bite and thus seem to manifest more unifying factors than divergent or conflicting elements.

Keywords: Togo; euphemism; conception; semantics; pragmalinguistics

INTRODUCTION

Cet article s'inscrit dans le contexte du travail de Komla (2019) comme une suite approfondie et une extension des données relatives à d'autres langues togolaises. Il soulève la question de la conceptualisation des expressions euphémiques dans une perspective comparative, une prospection des outils linguistiques par lesquels l'éwégbè et les langues togolaises expriment ce que la société togolaise considère comme tabou. A cette question, nous estimons que les langues togolaises contiennent de nombreux faits de similitude dans l'usage de l'euphémisme et que les expressions euphémiques sont, du point de vue de leur conception c'est-à-dire au niveau du signifié, similaires et ne diffèrent que sur le plan de la perception soit au niveau du signifiant.

La présente étude vise à mettre en exergue le caractère identique de la culture togolaise à travers la comparaison des expressions euphémiques entre les langues togolaises et voir s'il existe des euphémismes similaires ou identiques transversaux entre la langue éwé et quatre autres langues togolaises (nawdm, tem, konkonba et l'ife) concernant les domaines ciblés.

L'analyse de l'euphémisme, étant au cœur de discussion par les théoriciens, on peut distinguer trois approches : *l'approche rhétorique* qui envisage l'euphémisme comme un procédé d'atténuation pour gagner la faveur du public (Aristote, 1991) ou pour éviter une référence directe aux tabous (Cicéron, 1971). *L'approche stylistique* (Suhamy, 1981; Bacry, 1992), qui tend à restreindre l'euphémisme aux textes littéraires, voyant en lui une esthétique de l'estompement destinée à émousser le caractère désagréable d'un jugement ou à masquer des registres de langue jugés inconvenants. Plus attestée, *l'approche sémantico-lexicale* (Carnoy, 1927; Ullmann, 1969...) selon laquelle un terme euphémique remplace le terme standard qui conviendrait à certaines réalités risquées.

Mais depuis un moment, il faut noter une renaissance théorique dans l'analyse de l'euphémisme à travers les apports conjoints de trois courants linguistiques à savoir : le *courant pragmatique* qui a mis en relation les procédures d'adoucissement de l'euphémisme avec les actes de langage indirects ou les moyens détournés du dire (Allan & Burrige, 1991); le *courant sociolinguistique* qui souligne l'influence de la pression sociale et du contexte culturel sur l'euphémisme (Cameron, 1995). Celui-ci se présente fréquemment comme une formation sociolectale voilant une idéologie et le *courant énonciatif* qui rattache l'euphémisme au dialogisme théorisé par Bakhtine. Nous inscrivons notre analyse dans les courants de ce renouveau théorique sans toutefois être fermée à l'approche du signe linguistique de Ferdinand de Saussure pour qui la théorie du signe opère une rupture par rapport à la conception naïvement nominaliste qui identifie le langage à la pensée, le mot à la chose, et ne voit dans la

langue qu'une nomenclature de termes renvoyant à des objets du monde. D'où la notion de « l'arbitraire du signe ».

Définit généralement comme une expression atténuée d'une notion dont l'expression directe aurait quelque chose de choquant ou de déplaisant, l'euphémisme exprime d'une manière adoucie quelque chose. Selon le GLLF¹ cité par Komla 2019,

On appelle euphémisme toute manière atténuée ou adoucie d'exprimer certains faits ou certaines idées dont la crudité peut blesser. C'est par euphémisme qu'on dit il a disparu, il est parti pour un monde meilleur à la place du syntagme il est mort. L'euphémisme, comme figure de rhétorique, peut aller, de l'antiphrase, jusqu'à l'emploi d'un mot ou d'un énoncé qui exprime le contraire de ce que l'on veut dire. Ainsi, dire de Pierre qu'il est très prudent peut être un euphémisme pour indiquer qu'il est très peureux''

A ce titre, l'euphémisme est culturellement déterminé dans la société togolaise. Il est très prégnant dans les communautés dont les rapports avec la nature sont encore empreints d'une certaine religiosité ou d'un respect. Il révèle les croyances profondes de la communauté. Tel semble être le cas dans les sociétés africaines comme nous pouvons le voir à travers certaines langues du Togo.

Au niveau méthodologique, le choix des quatre autres langues togolaises prises en compte ici est purement fortuit et ne traduit aucune exclusive contre aucune de celles qui ne sont pas choisies. Cela a dépendu des circonstances où il m'a été donné d'être en contact avec certains locuteurs de ces langues principalement les étudiants en année de Licence lors de mon enseignement intitulé cours de langue éwé. Le corpus de base tirés de Komla (2019) lui-même constitué d'euphémismes collectés lors de mes recherches doctorales en pays éwé auprès de locuteurs natifs. Ce corpus a permis de collecter l'équivalence dans les quatre langues ciblées.

Après une brève présentation des langues, nous avons dans le cadre de l'analyse des données exploré les expressions euphémiques dans quatre domaines principaux où ils semblent se manifester le plus à savoir *la vie, la mort, la pudeur et la morsure du serpent*.

1. Présentation des langues

Communément connu sous le nom *losso*, le *nawdm* est une langue *Gur* du groupe *Oti-Volta*, parlée dans la Préfecture de Doufelgou dans la Région de la Kara.

Connu sous le nom *kotokoli*, le *tem* est une langue *Voltaïque* du groupe *Gurunsi*, parlée dans la Préfecture de Tchaoudjo dans la Région Centrale au Togo. Elle est aussi parlée au Bénin, au Ghana et au Burkina Faso.

Le *konkomba* est une langue *oti-volta* de la branche *gour* des langues nigéro-congolaises. Elle est parlée au Ghana et au Togo. Elle est bien proche du *ncam* parlé au Togo et connu sous le nom de *bassar*.

¹ Le Grand Larousse de la Langue Française

L'**ifè** est **une langue** yoruboïde *ede* de la branche bénoué-congolaises de la famille des langues nigéro-congolaise, parlée par environ 207.000 personnes dans le sud du Togo et du Bénin. La plupart des locuteurs habitent la région entre Atakpamé, au Togo, et Tchetti, au Bénin

2. Euphémismes relative à la vie

Nous prenons en compte les expressions euphémiques liées à la vie autour de la relation entre un homme et une femme, à travers *l'annonce et /ou le constat de la grossesse*, la désignation de la femme enceinte, et les conséquences qui peuvent découler de la grossesse, c'est-à-dire *l'enfantement*, la *perte de la grossesse* volontaire ou non et ses conséquences, etc.

2.1. Euphémismes relative à la vie en ewégbè

Nous présentons en ewégbè les euphémismes collectés suivis de leur interprétation, analyse et commentaire.

2.1.1. Euphémismes relatif à la grossesse

En ewégbè, pour dire qu'une femme est enceinte, on dira dans la langue courante : /éǫ́ fú/ 'elle est enceinte'. Mais par euphémisme, on le dira plutôt de quatre manières différentes :

- a. /étsí dzi/, litt. 'elle est restée en haut', qui s'analyse en : /é/ '3sg. suj.' + /tsí/ 'rester Acc.' + /edzi/ 'en haut' ;
- b. /éxáxá/, litt. 'elle est bloquée, empêchée', qui s'analyse en : /é/ '3sg. suj.' + /xáxá/ 'être bloqué, empêché' ;
- c. /wletí sai/, litt. 'la lune l'a attachée', qui s'analyse en : /wletí/ 'lune' + /sa/ 'attacher Acc.' + /ì/ '3sg. obj.'.
- d. /efo le ésí/, litt. 'elle a le ventre', qui s'analyse en : /efo/ 'ventre' + /le/ 'être' + /é/ '3sg obj. Complétif' + /así/ 'main'.

Les trois premières expressions s'emploieraient plutôt dans les premiers mois de la grossesse. Le recours à ces quatre expressions euphémiques pour dire qu'une femme est enceinte s'expliquerait de deux manières possibles, séparées ou allant ensemble. La première explication viserait à conjurer ou à déjouer tout mauvais sort susceptible d'être jeté à la femme enceinte et de l'empêcher de porter la grossesse jusqu'à terme en perdant la vie entre temps. La deuxième serait pour marquer le profond respect accordé à la vie et l'attente inquiète dans laquelle on se trouve de son arrivée.

2.1.2. Euphémismes relatifs à la femme enceinte

Pour désigner une femme enceinte, on dit couramment en ewègbè :

- a. /efúɔ/, litt. : 'mère de grossesse', de : /efú/ 'grossesse' + /enɔ/ 'mère'. Mais par euphémisme, on va l'appeler :
- b. /gɔnɔ/, litt. 'mère de gourde', de : /ego/ 'gourde' + /enɔ/ 'mère'.

Pourquoi avoir recours à cette appellation apparemment péjorative pour désigner la femme enceinte ? Pourquoi appeler la grossesse 'gourde' ? Outre l'évidente métaphore perçue dans l'application de ce mot à grossesse qui ressemble à une gourde, la réponse décisive à ces questions se trouverait dans les mêmes deux explications données ci-dessus. Mais on pourrait y ajouter aussi une marque de gentillesse ou d'affection envers la femme enceinte. Mais ces expressions euphémiques sont aussi révélatrices d'une bienveillante attitude envers la fertilité dans cette communauté.

De façon argotique, en mina une variante de l'ewègbè, on dira :

- a. /edɔ fo/ litt. Elle est rassasiée, qui s'analyse en /é/ '3sg. suj.' elle et /ɔ fo/ être rassasié. Le lexème verbal /ɔ / qui en gengbe traduit l'idée de remplir complètement, ou ce qui est plein, dans un énoncé comme / edɔ / *c'est plein* ou en encore /tɔkaa ɔ / pour dire que *le sceau est rempli* ; dans le langage argotique, on dit également d'une femme enceinte /edɔ fo/ pour dire que son ventre est plein ou rempli de...
- b. /ebae/ ou /ebɛ:/ litt. 'Elle l'a attrapée' qui s'analyse en /e/ 3sg. Suj + /ba/ LV attraper Acc. + /e/ '3sg. obj'.

Dans cette expression, la grossesse est considérée comme une maladie qu'on peut attraper si on ne se protège pas. Donc si la jeune fille qui se livre aux actes sexuels sans prendre les précautions, dès l'apparition des premiers signes visibles de grossesse, on dit d'elle qu'elle a attrapé la maladie de neuf mois pour dire qu'elle est enceinte.

Il faut noter que c'est une expression très fréquemment employée en milieu juvénile et relève ainsi du langage argotique.

- a. /ékpɔ vɔde/ litt. 'Elle a trouvé un peu' qui s'analyse en /e/ 3sg. Suj+ /kpɔ/ LV trouver Acc. + / vɔde/ 'Adverbe de qté un peu.

Cette expression est souvent utilisée en début de grossesse car cela peut toutefois être une apparence, la grossesse est désignée ici alors par l'adverbe de quantité /vɔde/ à cause de la petite forme que prend le ventre en début de grossesse.

Dans une pareille situation, n'étant pas bienveillant de demander directement à l'intéressée si elle est enceinte, on dit alors par euphémisme, /**okpɔ vɪdɛ a ?**/ litt. 'As-tu trouvé un peu ?' ou /**nuɖɛ wla le funu a ?**/ litt. Quelque chose caché là-bas ? qui s'analyse en /**nuɖɛ**/ quelque chose + /**wla**/ se cacher Acc. + /**le**/ prép locatif + /**funu**/ adv lieu /**a?**/ marque interrogative.

- b. /**égo**/ vraisemblablement qui n'a pas de sens. Cette expression est très utilisée dans le langage argotique pour dire que la fille est enceinte.

2.1.3. L'accouchement

Pour dire qu'une femme a accouché, les locuteurs de la langue éwé disent couramment :

/**é dzi vi**/, litt. 'elle a donné naissance à un enfant', qui s'analyse en : /**é**/ '3sg. suj.' + /**dzi**/ 'donner naissance à Acc.' + /**evi**/ 'enfant'.

Mais par euphémisme, et pour les mêmes raisons que ci-haut, le locuteur dira plutôt :

- a. /**égba go**/, litt. 'elle a cassé la gourde', qui s'analyse en : /**é**/ '3sg. suj.' + /**gba**/ 'casser, briser Acc.' + /**ego**/ 'gourde'.
- b. /**éɖiɖi**/, litt. 'elle est descendue', qui s'analyse en : /**é**/ '3sg. suj.' + /**ɖiɖi**/ LV, descendre ou faire une chute ou glisser.

La langue éwé emploie /**éɖiɖi**/ car lorsqu'une femme est enceinte, on dit que /**éle dzi**/ qui veut dire littéralement, *elle est en haut*. C'est dans ce sens que les locuteurs disent /**éɖiɖi**/. En réalité, c'est par rapport à la forme du ventre que l'expression est utilisée.

Par contre, pour parler d'une femme morte en couches ou qui a avorté, on n'emploiera pas d'euphémisme pour désigner la grossesse.

Dans le 1^{er} cas, on dira : /**é kú kplê fú**/, litt. 'elle est morte avec la grossesse', qui s'analyse en : /**é**/ '3sg. suj.' + /**kú**/ 'mourir Acc.' + /**kplê**/ 'avec' + /**efú**/ 'grossesse'. *Elle est morte en couches*.

Dans le second cas, on dira : /**é ɖɛ fú**/ ou /**é gɛ fú**/, litt. 'elle a enlevé (**ɖɛ**) ou fait tomber (**gɛ**) la grossesse', qui s'analyse en : /**é**/ '3sg. suj.' + /**ɖɛ**/ 'enlever Acc.' ou /**gɛ**/ 'faire tomber Acc.' + /**efú**/ 'grossesse'. *Elle a avorté*.

Dans les deux cas, la grossesse est appelée par son nom courant /**efú**/ sans aucune tentative d'adoucissement, de délicatesse ou de ménagement dans l'expression. C'est comme pour indiquer que le pire qu'on voulait éviter étant arrivé quand même ou que la vie qu'on voulait protéger ou préserver étant perdue quand même, il n'y a plus lieu de prendre des gants et des mitaines pour appeler la chose. Comme sous l'action d'un mouvement de colère ou de révolte, on appelle alors les choses par leur

nom. La mort d'une femme en couches est considérée comme anormale ; aussi est-elle très pleurée et l'on s'apitoie beaucoup sur le sort de la victime qui, en voulant donner la vie, a perdu la sienne (avec celle de l'enfant ou non). En revanche, la femme qui meurt en avortant est considérée chez les Ewe comme morte d'une « malemort », d'une mort réprouvée par la culture éwé. Aussi la coutume voulait-elle que la victime subisse, en matière de mesure punitive, les cérémonies infamantes infligées à un réprouvé : on la traînait/traîne par terre, on la brûlait/brûle et ses restes étaient/sont enterrés hors du cimetière public.

Après l'analyse des expressions euphémiques relatives à la vie en éwégbè, nous allons sans toutefois approfondir l'analyse aborder la même chose dans les langues togolaises retenues.

2.2. *Euphémismes relatives à la vie dans les langues togolaises*

2.2.1. *En nawdm*

Les locuteurs de cette langue pour exprimer l'idée d'une femme enceinte, disent

/a **bèn foga** / elle a le ventre. Mais par euphémisme ils disent :

- a. /a **bán rawti** /, litt ; 'elle a le ventre, qui s'analyse en : /a/ '3sg. Suj.' + /bán / 'avoir' + /rawté/ 'ventre'.
- b. /a- **déranké** / litt, elle a le ventre trop plein qui s'analyse en : /a/ '3sg. Suj.' + /derán / 'manger + Acc' + /té/ '+ adv. trop plein.
- c. / a **tamdigm** /, litt. elle a attrapé l'enceinte qui s'analyse en /a/ 3sg. S + /tamdigm/ contracter la grossesse +Acc.

2.2.2. *En tem*

Les locuteurs de cette langue pour dire qu'une femme est enceinte, ils disent /**alɔ na fuwa**/ litt. Femme avec grossesse qui s'analyse en /**alɔ**/ 'femme' + /**na**/ 'avec' + /**fuwa**/ 'grossesse'. Mais par euphémisme ils disent :

- a. /**káálédɔ**/, litt. 'femme enceinte, femme difficile', qui s'analyse en /káálè / 'c'est difficile' + /-dɔ/ 'suffixe d'agent'.
- b. / **fuwado**/, litt. 'Porteuse de grossesse' qui s'analyse en : /fuwa / 'grossesse' + /-dɔ/ 'suffixe d'agent'.

Dans (a), la langue fait un rapprochement entre l'état de la femme enceinte et son vécu quotidien qui est jugé de difficile, et trouve qu'elle est dans une situation difficile.

En (b), par cette désignation, on peut faire un parallèle entre l'expression /**fuwado**/ 'porteuse de grossesse' et /**funɔ**/ 'mère de grossesse'

2.2.3. En konkomba

Les locuteurs de cette langue expriment l'idée d'une femme enceinte de deux manières euphémiques :

- a. /wáà kifúùli/, litt. 'elle ne se lave plus', qui s'analyse en : / wá/ '3sg. suj.' +/- à/ 'Neg' + /ki-/ 'plus' + /fúùli/ 'se laver'.
- b. / wáà biúmama/, litt. 'elle n'est pas seule', qui s'analyse en : / wá/ '3sg. Suj.' + /-à/ 'Neg' + /bi-/ 'pas' + /úmama / 'seul'.

2.2.4. En ikposso

La même chose se dira par euphémisme de deux manières :

- a. /áku/ 'elle est rassasiée'. C'est un énoncé indécomposable.
- b. /úci éli ji/, litt. 'le mois l'a dépassée', qui s'analyse en: /úci/ 'lune' + /éli/ 'dépasser Acc.' + /ji/ '3sg.'.

2.2.5. En ife

De manière courante, le locuteur ifé dira /onefun/ litt. *elle est enceinte* qui s'analyse en /o/ 3sg. Suj. elle + /ne/ LV être + /fun/ grossesse.

Mais par euphémisme, les locuteurs ifè expriment cette idée de la manière suivante : /ó dá ɔwɔ diró/, litt. 'elle a bloqué les mains', qui s'analyse en: /ó/ '3sg suj' + /dá/ 'bloquer Acc.' + / ɔwɔ / 'mains' + /diró/ 'attendre'.

2.3. Comparaison des euphémismes entre l'éwégbè et les langues togolaises

Une observation des expressions euphémiques relatives à la vie entre la langue éwé et les autres langues togolaises concernées par la présente étude montre qu'une différence au niveau du signifiant à cause de la distinction du code linguistique, mais sur le plan de la conception ou de la conceptualisation, les langues procèdent de la même manière d'où une similitude dans l'expression euphémique.

3. Euphémismes concernant la mort

Dans cette rubrique du travail, il est évoqué les expressions utilisées pour traduire l'idée de la mort dans la culture togolaise à travers les différentes langues qui font l'objet de l'étude. Il s'agit alors des idées relatives à la mort naturelle d'une personne ordinaire et d'une autorité, du suicide et de la tuerie.

3.1. Euphémismes concernant la mort en éwégbè

3.1.1. Mort naturelle

Comme nous l'avons déjà évoqué dans Komla (2019), En èwè, pour dire que quelqu'un est mort, on le dira d'une manière unique : /é kú/ 'il est mort', qui s'analyse en: /é/ 'sg suj' + /kú/ 'mourir Acc'.

Mais par euphémisme, cette idée est traduite de trois manières au moins :

- a. /mégalii o/, litt. : 'il/elle n'est plus', qui s'analyse en : /mé/ 'Nég.' + /é/ '3sg. suj.' + /Itér.-être Acc.-là/ + /o/ 'Neg.' ;
- b. /é tlo megbé/, litt. 'il/elle a tourné le derrière', qui s'analyse en : /é / '3sg. suj.' + /tlo/ 'tourner Acc. / + /megbé/ 'derrière' ;
- c. /dɔfé méganyó náí o/, litt. 'sa couche ne lui est plus bonne', qui s'analyse en : /dɔfé/ 'lieu où on couche' + /mé/ 'Nég.' + /ga-nyó/ 'Itér. -être bon Acc. / + /ná/ 'à' + /ì/ '3sg. obj.' + /o/ 'Neg.' ;

S'agissant d'un chef ou d'une personne vénérable qui décède, on dira : /tɔgbuí yi dé ama me/, litt. 'le roi est entré dans un pouvoir surnaturel', qui s'analyse en : /tɔgbui/ 'chef' + /yi/ 'aller Acc' + /dé/ 'dans + /ama/ 'pouvoir surnaturel' /me/ 'dans'.

Dans le langage argotique, une façon très souvent de parler des jeunes, il y a deux manières de le dire :

- a. /édé afɔ atukpa me/, litt. 'il/elle a mis le pied dans la bouteille', qui s'analyse en : /é/ '3 sg suj' + /dé/ 'mettre Acc' + /atukpá/ 'bouteille' + /me/ 'dans'. Cependant je suis moins affirmatif sur l'argotisme de l'euphémisme (23) que de l'euphémisme ci-dessous.
- b. /égbé dze/, litt. : 'il/elle a refusé le sel', qui s'analyse en : /é/ '3sg. suj.' + /gbé/ 'refuser Acc.' + /edze/ 'sel'. Mais cet euphémisme argotique est plutôt péjoratif, relevé surtout dans l'argot des jeunes.

3.1.2. Le suicide

Le **suicide** faisant parti du champ lexical du concept mort, il est défini comme *l'acte de se tuer consciemment le plus souvent, en prenant la mort comme moyen ou comme fin*. En éwégbè, pour dire que quelqu'un s'est suicidé, cela se dit de la façon suivante: /éwu édqókui/ 'il a tué lui-même, il s'est tué', qui s'analyse en : /é/ '3sg. suj.' + /wu/ 'tuer Acc.' + /édqókui/ 'soi-même'.

Par euphémisme, on le dit /égbɛ́ édqókui/ 'il a gâté ou abîmé lui-même', qui s'analyse en : /é/ '3sg. suj.' + /gbɛ́/ 'abîmer Acc.' + /édqókui/ 'soi-même'.

3.1.3. Tuer quelqu'un

Le concept de *tuer* dans la culture éwé est très souvent perçu comme un acte maléfique car dans la culture, l'auteur n'agit pas à visage découvert. Il atteint sa victime de manière progressive et cachée. Cette façon de tuer quelqu'un (par voie maléfique et mystérieuse), se dit en éwégbè courant de la façon suivante: /é wu ame/ 'il a tué (une personne)'.

Mais par euphémisme, les locuteurs de l'éwégbè disent :

- a. /é gbl̥ alɔ/ ou /é gbl̥ asi/ 'il/elle a abîmé/gâté la main/ ', qui s'analyse /é/ '3sg. suj.' + / gbl̥/ 'abîmer Acc.' + /alɔ/ 'main'
- b. /é gbl̥ nú/ 'il/elle a abîmé/gâté des choses', qui s'analyse en : /é/ '3sg. suj.' + / gbl̥/ 'abîmer Acc.' + /enú/ 'chose'.

Commentaire

- Les expressions euphémiques de la mort en 3.1.1 sont comme pour adoucir la douleur provoquée par la mort de la personne ou même comme pour la nier. De toute façon, dans la culture éwè, la mort n'est pas considérée comme chose normale et le défunt est toujours considéré comme pas vraiment mort ; ou alors on montre qu'on compatit à sa mort dont on pense qu'il en souffre lui-même en se séparant des siens qui l'aimaient et qu'il aimait aussi. Ces euphémismes, sauf le dernier, qui est argotique, expriment une attitude bienveillante, positive vis-à-vis du mort.

- L'euphémisme dans 3.1.2 pour désigner le suicide fait ressortir l'anomalie de la mort dans la culture éwè. Se suicider, c'est donc mourir de façon non naturelle en se donnant soi-même la mort que déjà l'on ne trouvait pas normale. Le suicidé est considéré comme quelqu'un qui s'est volontairement abîmé le corps, violant ainsi volontairement l'ordre normal des choses. Aussi, quelles que soient les raisons, connues ou inconnues, compréhensives ou non, qui l'ont poussée à cette situation extrême, la victime subit-elle une cérémonie punitive. Cependant, celle-ci semble moins sévère que celle infligée à une fille/femme morte en avortant ou à un mort dans 3.1.3 parce qu'on compatit quand même avec elle pour la détresse qui a pu l'y pousser. La cérémonie serait donc destinée à calmer l'esprit du mort pour qu'il retrouve dans l'au-delà la paix dont il avait manqué en s'enlevant la vie.

- Quant au mort en 3.1.3 qui aurait tué de façon maléfique (par sorcellerie, envoûtement, etc.) dans sa vie, il est puni de la façon la plus sévère et la plus humiliante possible comme la femme morte en avortant.

3.2. Euphémisme lié à la mort dans les langues togolaises

3.2.1. En nawdm

Pour dire que quelqu'un est mort, on le dira par euphémisme de sept manières :

- a. /à **kida hágébé**/, litt. 'il/elle a refusé la pâte', qui s'analyse en : /a/ '3sg Suj' + /kida/ 'refuser Acc.' + /hágébé/ 'pâte' ;
- b. /à **bɔdán**/, litt. il/ elle a disparu » qui s'analyse en : /a/ '3sg Suj' + /bɔdán/ disparaître+ Acc.'
- c. /a **mu`dé à-nóré** / litt. *il/elle a fermé sa bouche* qui s'analyse en /a/ 3sg.Suj /mu`dé/ fermer LV + Acc. + /-à-/ Adj.Poss. + /nór / Subst bouche + /-é / morphème de classe Sg.
- d. /**sa-brémà ho -wé**/ litt. Dieu l'a appelé qui s'analyse en /sa/ Sbst sg.'Père'+ /brémà/ LA grand + / ho / LV appeler+ Acc. /wé/ + 3sg Ob' l'.
- e. /á **tàà kpá té hógá**/ litt. *il/elle n'est plus parmi nous* qui s'analyse en /á/ 3sg.Suj + /táà/Nég /kpá/ Nég être + Acc + / té/ 1Plur Ob' + / hógá/ Loc parmi
- f. /á- **kɪdàn yáři m** / litt. *il/elle a refusé de prendre le sel* qui s'analyse en /á/ 3sg.Suj + / kɪdàn / LV refuser +Acc + /yáři/ Subst Ob sel + morphème de classe Sg + / m/ morphème de classe Sg
- g. /tì **-bì lódàn** / litt. *L'arbre est tombé* qui s'analyse en / tì/Subst +/- bì/morphème de classe Sg. + / + /lódàn / LV tomber + Acc

Cette dernière expression se dit lorsqu'il s'agit d'un grand homme ou d'une personnalité

3.2.2. En tem :

La même idée se traduit aussi de deux manières euphémiques :

- a. /**wagurò ísɔ**/, litt. 'il/elle s'est levé(e) et est rentré(e)', qui s'analyse en : /wa- / '3sg suj' + /gurò/ 'se lever Acc' + /ísɔ/ 'rentrer Acc.' ;
- b. /**wevéti**/, litt. 'il/elle a raté', qui s'analyse en : / we-/ '3sg suj' + /véti/ 'rater Acc.'

3.2.3. En konkomba

La même chose se dira aussi de deux manières euphémiques :

- a. /**ulána límɔ́fáàli**/, litt. 'il/elle a raté le nez', qui s'analyse en : /u-/ '3sg suj' + /lána/ 'rater Acc.' + /límɔ́fáàli/ 'nez'.
- b. /**waakíbi**/, litt. 'il/elle n'est plus', qui s'analyse en : / waa/ '3sg suj-Neg' + /kí/ 'être' + /-bi / 'plus'.

3.2.4. En ikposso

La même chose se dira de trois manières euphémiques :

- a. /léle ɔlɔko/, litt. 'il/elle a refusé le sel', qui s'analyse en : /léle/ 'refuser Acc.' + /ɔlɔko/ 'sel'
- b. /ɔnátidu/ 'il/elle n'est plus' (énoncé indécomposable) ;
- c. /áyému lenyá/, litt. 'ses yeux sont perdus', qui s'analyse en : /áyí/ 'ses' + /émú/ 'yeux' + /lénýá/ 'être perdu'.

3.2.5. En ife

Couramment on dit *oku* (il/ elle) *ku* (mort). La même chose se dit par euphémisme /ó nyí anyi kpada/, litt. 'il/elle a tourné le dos', qui s'analyse en : /ó-/ '3sg suj' + /nyí/ 'tourner Acc.' + /anyi/ 'dos' + /kpada/ 'retour'.

3.3. Élément de comparaison entre les euphémismes liés à la mort.

Une analyse des euphémismes relatifs à la mort dans les autres langues montre tout comme dans le cas de la vie que les locuteurs des différentes langues procèdent de la même façon pour atténuer ce qui peut choquer ou provoquer une certaine tristesse au sein de l'opinion. Nous voyons ici que les différentes langues bien qu'elles soient distinctes, ont en partage des réalités culturelles qui leur sont similaires.

4. Euphémismes concernant la pudeur

La pudeur est une prédisposition de l'homme à exprimer une retenue morale ou physique à l'égard de ce qui est considéré comme indécent. Cette réserve et cette discrétion dans la société sont en particulier associées à des questions d'ordre sexuel. A ce titre, Ursula cité par Komla (2019) écrit :

"Cette deuxième catégorie, de loin, la plus largement touchée par les euphémismes dans la vie quotidienne, englobe les bonnes manières que l'on trouve dans les manuels de savoir-vivre de l'époque moderne jusqu'à nos jours. Le fondement de ce nouvel élan de tabouisation est l'humanisme de la Renaissance, qui, en partant de l'Italie avec la redécouverte de l'Antiquité romaine s'est diffusé dans toute l'Europe."

4.1. Euphémisme relatif aux rapports sexuels en ewégbè

4.1.1. Relation sexuelle

Pour dire qu'on a eu des relations sexuelles avec une femme, on le dira en ewè courant de la façon suivante : /mɔ ame/.

Jugée trop brutale, vulgaire et grossière, cette expression se dira plutôt, par euphémisme, de trois manières :

- a. /dí ame/ litt. 'chercher personne' ;

b. /dɔ̃ kplé ame/ ou /dɔ̃ ame gbɔ/ 'coucher avec quelqu'une' ;

c. /wó nɔ anyí/, litt. 'ils sont restés ensemble, ils se sont connus'.

A part l'expression /wó nɔ anyí/, où c'est l'homme et la femme qui se rencontrent, dans les autres expressions, c'est toujours l'homme qui fait l'action.

4.1.2. Ejaculer

Pour dire qu'on a éjaculé, il n'y a qu'une manière euphémique de le dire en ewè /ná afɔ/, litt. 'donner pied'. De manière argotique, on peut aussi dire : /nye tsi/, litt. 'pisser ou chier de l'eau'.

4.1.3. La menstruation (Komla 2019)

La menstruation est un phénomène psychologique caractérisé par un écoulement sanguin périodique (règle) dû à l'élimination de la muqueuse utérine, se produisant chez la femme, lorsqu'il n'y a pas eu fécondation, de la puberté à la ménopause. Autrement dit, elle est l'élimination de tissus et de sang du tissu utérin par le vagin. Ce processus survient une fois par mois pendant toutes les années de fécondité d'une femme. La menstruation est aussi connue sous le nom de saignements mensuels.

Ainsi pour dire d'une femme qu'elle est en menstrues, en éwé courant on dit *èlé gbè*, littéralement 'elle a attrapé l'herbe'.

En l'état actuel de nos recherches, nous n'avons pas pu obtenir la motivation sémantique de cette expression. Par euphémisme, on dit :

/ékpó ylétí/ litt. elle a regardé ou / trouvé la lune qui s'analyse en /é/ 3sg. sjt' /kpó/ LV Voir + Acc +/ylétí/ lune.

Le terme /ylétí/ utilisé est métaphorique car la menstruation comme le dit la définition, est un processus qui survient mensuellement. Les locuteurs le désignent par le terme mois. A chaque fois que l'écoulement sanguin intervient chez la femme, on dit /ékpó ylétí/ en éwé.

/ètsí gbɔtó/ elle est restée à la lisière ou à la périphérie du village qui s'analyse en /é/ 3sg. sjt' /tsi/ LV rester + Acc +/ gbɔtó / la lisière ou à la périphérie du village.

En milieu ewè, *gbɔtó* désigne l'endroit où on jette des objets ou des choses pourries ; les ordures par exemples.

Commentaire

Nous remarquons que tout ce qui touche l'intimité ou la nudité de l'être humain ainsi que ses gestes et ou les actes intimes sont traités par des termes euphémiques en signe de respect.

Ainsi, comme le postule Ursula (op. Cite) repris par Komla 2019,
" (...) le domaine de l'intime contient avant tout une multitude d'euphémismes relatifs à la
vie sexuelle et amoureuse, caractérisé " par une fécondité verbale tout à fait exceptionnelle"
(Guiraud 1993 : 13) (...)"

5. Euphémismes concernant la morsure de serpent

5.1. Euphémisme de la morsure de serpent en éwégbè

Pour dire de quelqu'un qu'il est mordu par un serpent, on le dit en èwè courant de la
façon suivante : /**da du ame**/, litt. 'le serpent a mordu quelqu'un', qui s'analyse en :
/eda/ 'serpent' + /du/ 'manger Acc' + /ame/ 'personne humaine'.

Mais par euphémisme, on le dira :

- a. /**anyígbá fá dé ame**/, litt. 'la terre a donné froid à quelqu'un', qui s'analyse en :
/anyígbá/ 'terre' + /fá/ 'être froid' + /dé/ 'à' + /ame / 'personne humaine'.
- b. /**eka tɔ nui**/ litt. *le fil ou la ficelle l'a touché de bouche* qui s'analyse en /eka/ fil
ou ficelle ici qui désigne le serpent à cause de sa forme rectiligne + /tɔ/ LV
piquer + Acc + /nu/ LN bouche + /i/ 3sg Ob' l'

5.2. Euphémisme de la morsure de serpent dans les langues togolaises

5.2.1. En nawdm

Pour dire que quelqu'un est mordu par le serpent, on dira par euphémisme :
/mɔ'gɔ̀ fèdì gwi/, litt. 'L'herbe l'a blessé', qui s'analyse en : /mɔ'gɔ̀/ 'herbe' + /
fèdì gwi/ 'couper Acc.'

/wágu-bi tɔ̀ dì gwi/ litt. *le serpent l'a piqué* qui s'analyse en /wágu/ 'serpent' + /bi /
'Morph. de classe Sing + /tɔ̀ dì g/ LV piquer + Acc + /wi/ 3sg Ob' l'.'

5.2.2. En tem

La même chose se dira en tem courant : /**dóm wanyási rò**/ 'le serpent a mordu
quelqu'un', qui s'analyse en : /dóm/ 'serpent' + /wa-nyási/ 'manger' + Acc. + /ró/
'personne'.

Mais par euphémisme, cette idée se dira de deux manières :

- a. /**nibiká wamá-i**/, litt. 'la corde l'a frappé', qui s'analyse en : /nibiká/ 'corde' +
/wáámá-i / 'Acc. -frapper.-3sg obj' ;
- b. /**nibiká walá-i** /, litt. 'la corde l'a fait', qui s'analyse en: /nibiká/ 'corde' +
/wáálá-i / 'faire Acc.-'3sg obj'

Commentaire

La morsure du serpent étant considérée comme dangereuse et potentiellement mortelle, on la traite par euphémisme comme pour conjurer ses effets néfastes.

CONCLUSION

L'étude comparative des euphémismes en éwégbe et quatre autres langues togolaises notamment le nawdm, le tem, le konkomba et l'ifè a permis de mettre en exergue trois aspects essentiels.

Tout d'abord, cette étude nous a permis de relever l'évidence de la parole dans la culture togolaise. En clair, en rassemblant les euphémismes par rapport aux contextes d'usage et aux faits exprimés, nous avons pu observer l'expression de trois actes de langage : la soumission, la croyance et la retenue.

L'analyse a permis d'obtenir des données de similitudes entre les euphémismes dans la langue éwé et les quatre autres langues concernées par l'étude. De ces similitudes observées au niveau de la portée perlocutoire des euphémismes, il apparaît que les cultures dont ces langues sont les vecteurs, sans être identiques, se ressemblent largement et semblent manifester ainsi plus de facteurs rassembleurs que d'éléments divergeant ou conflictuels. Des réalités nécessitant un recours à l'euphémisme, du choix des référents de voilement sont des données qui nous ont amené à comprendre une perception identique de certaines réalités socioculturelles et sociolinguistiques.

Au regard de toutes ces données (similaires ou dissemblables), il convient de dire que l'analyse de l'euphémisme nous a permis de saisir le sens du rapport qui existe entre la langue et la culture.

Le résultat auquel nous sommes parvenus après l'analyse des euphémismes relatifs à la vie, la mort, la pudeur et la morsure du serpent, dans les différentes langues togolaises, montre un fond sémantique identique du corpus et confirme bien le caractère arbitraire du signe linguistique tel évoqué par Ferdinand de Saussure.

Références bibliographiques

- Allan, K. & Burrige, K. (1991). *Euphemism and Dysphemism*, Oxford-New York, Oxford University Press.
- Agbessime, K. E. (2016). "Etude sémio-syntaxique des idiotismes en éwé" in *Lɔŋgbɔwu, Revue des Lettres, Langues et Sciences de l'Homme et de la Société*, N°001, PP143-158.
- Aristote (1991) *Rhétorique*, Paris, Le Livre de Poche.
- Bacry, P. (1992) *Les Figures de style*, Paris, Belin.
- Cameron, D. (1995). *Verbal Hygiene*, London, Routledge.

- Carnoy, A. (1927). *La Science du mot. Traité de sémantique*, Louvain, Universitas
- Dubois, J. et (alii). (2000). *Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du langage*, Larousse, Québec, 514p.
- Fontanier, P. (1977): *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion.
- Komla, K. K. E. (2015). *Une étude dialectologique de l'éwé : une langue kwa du Sud Ghana, Togo et Bénin*, Thèse de Doctorat Unique, UL, FLLA, DSL, 300p
- Komla, K. K. E. (2019). Analyse sémantique des expressions euphémiques en éwé in *Particip'Action* Vol. 11, n° 1 – Janvier 2019
- Kouame, Y. E. (2015). "Analyse morphosyntaxique dans l'expression proverbiale baoulé", in *Safara*, n°14 – Janvier
- Lagane, R. Guilbert L. et Niobey, G. (dir.) (1978). *Grand Larousse de la langue française*, (GLLF) 7 vol., Paris, Larousse.
- Rastier F. (1987). *Sémantique interprétative*, Paris, PUF, 1987.
- Reutner, U. (2013). "Nous, lexicographes, nous avons donc toujours tort" ? Traitement de l'euphémisme dans le petit robert, in *Cahier de Lexicologie*, pp. 167-192
- Suhamy, H. (1981). *Les Figures de style*, Paris, PUF.
- Tournier J. (1975). "Expression euphémique des tabous", *Recherches en linguistique étrangère II – Annales littéraires de l'Université de Besançon* 167, pp 175-177
- Ullmann, S. (1969). *Précis de sémantique française*, Berne, Francke.
- Denis J. et Manuel J. (2005). *Juste un petit mot sur l'euphémisme...*, Université Jean Moulin – Lyon 3 HAL, Id : hal-01395560, version 1
- Ngandu N. P (1977). *Analyse sémantique de la métaphore poétique*, Lubumbashi, CELTA, p. 67.